

LE BRICK D'EBÈNE

PAR
GEORGES PRADEL

DEUXIÈME PARTIE
L'OFFICIER BLEU

IV
LE TOMBEAU DES FAMILLES

— Mlle de Roquevère vous le débi-
ra elle-même, j'en suis certain.
D'ailleurs, elle nous en a prévenus,
me n'écoutez pas moi...
— C'est bien — fit-il, tandis qu'un
flot de colère empourprait son visage.
— Je sais ce qu'il me reste à faire...
Carl Warton intervint alors :
— Je vous demande pardon, mon
cher comte, mais, je vous en prie... ne
traitez pas la pauvre enfant avec sé-
vérité... Croyez-moi... Elle est absolu-
ment inconsciente... Elle est parfaite-
ment inconsciente à ce que nous appelons
une déviation cérébrale... Les phéno-
mènes dont elle nous donne le désolant
spectacle sont similaires de ceux

qui se produisent dans le délire de la
poursécution... Elle est hypnotisée par
une aversion irraisonnée... se trans-
formant peu à peu en haine féroce...
Notez que tout ce qu'elle vous racon-
tera, elle l'a vu... Elle en demeure in-
timement convaincue. Elle le jurerait
sur ce qu'il y a de plus sacré au mon-
de... sur votre tête, sur Dieu... Et, ce
qu'il y a de désolant, c'est qu'elle est
absolument de bonne foi !
Le comte demeura atterré.
— Mais que faire ?... quels moyens
employer ?... comment agir ?... Notre
existence, à ma chère Eléna et à moi,
va devenir un véritable enfer.
Carl Warton secoua lentement la
tête.
— Pas le moins du monde, mon cher
comte... Vous continuerez à jouer de
tout le bonheur auquel vous avez
droit. Gardez votre enfant par la dou-
ceur. Gardez-vous de l'exaspérer... Ce
commencement de monomanie, dont
nous viendrons à bout, grâce à la
Provvidence, je l'espère fermement,
vous le porterez à l'état aigu en con-
tradisant la pauvre enfant. De la pa-
tience, une excessive douceur... Et
voilà tout. Eléna et moi, si vous le vou-
lez bien, nous nous chargerons du
reste.
— Comment vous remercier ! — ré-
pliqua le malheureux, aveuglé, en ser-
rant chaleureusement les mains du
docteur.

sur son lit, la tête dans les mains,
sanglotant à fendre l'âme.
Que faire, que devenir, au milieu de
cette infamie, de cette boue immonde ?
Vainement, elle cherchait à mettre
ses idées en ordre, elles continuaient
à le rebillonner dans cette excitation
farouche qui doit précéder la folie.
Le bruit d'une porte s'ouvrant la fit
tressaillir.
L'idée que Carl Warton pouvait
avoir l'audace de venir la poursuivre
jusque dans sa chambre de jeune fille
l'épouvanta plus qu'elle ne l'était en-
core.
C'était pas le docteur, mais bien
Catiche, qui désirait voir si tout était
en ordre pour son service du soir.
Depuis le mariage d'Eléna, une fem-
me de chambre parisienne, une sou-
brette rusée et madrée, molle et
libreuse, une de ces filles de comédie
et de drame qui savent si bien se faire
une pelote dans les grandes maisons,
était attachée auprès de la jeune com-
tesse.
Celle-ci, pour employer le mot con-
sacré, avait donné Catiche à Etien-
nette.
La comte, dans son fol aveuglement,
avait vu, en cet abandon d'une ser-
vante dévouée à sa maîtresse, une
preuve de bonté à ajouter à tant d'au-
tres.
Catiche, c'était la vertu même ! l'ab-
négation sans bornes ! le dévoue-
ment incarné !
Catiche avec ses allures puritaines,
son ascétisme, sa Bible et ses canti-

ques toujours sous le bras, avait pris,
en très peu de temps, une position
prépondérante dans la maison.
Aux maîtres, elle inspirait mainte-
nant un intérêt sérieux ; aux domes-
tiques, une mystérieuse terreur. Lors-
qu'après les repas elle octroyait de
leur lire de menaçants versets, leur
promettant la rôtissoire éternelle et
l'embrochement perpétuel.
Pour tous, Catiche était l'honnêteté,
la loyauté même ; Etienne, la pré-
mière, faisant la part de son exagé-
ration et de son originalité, s'habi-
tuait à son service et s'attachait in-
sensiblement à cette étrange fille.
Quand on est enfant, abandonné,
malheureux, ne ressemble-t-on pas
aux noyés qui cherchent à se racro-
cher à la moindre branche ?
L'entrée de Catiche avait eu lieu sur
la pointe du pied, le grincement de la
porte avait été imperceptible, si bien
qu'Etienne n'eut que le temps de se
redresser en voyant la servante s'ap-
procher de sa couche.
Fièrement, elle s'essuya les yeux.
— Pleurez ! fille de Dieu ! — lui di-
elle, d'un ton inspiré, — pleurez sur
votre abaissement et sur vos ruines.
Puis levant les bras adieu !
— Quand vous voudrez penser à
votre salut, malheureuse enfant ! Il
sera trop tard !... La main sévère et
dure du Dieu de vengeance et de colère
se sera déjà appesantie sur nous.
— Bien ! bien ! ma bonne Catiche, —
répliqua nerveusement Etienne, qui

trouvait que la lourde main en ques-
tion ne l'avait déjà que trop frappée.
— gardez pour vous vos psaumes,
ma bonne Catiche, et dites-moi si mon
père est de retour.
— M. le comte est rentré depuis à
peu près une heure ; il est dans ses
appartements, mais d'un moment à
l'autre, il va redescendre au salon, le
premier coup de cloche pour le dîner
étant déjà sonné.
Le dîner ! Etienne était donc con-
damnée à se retrouver en face des
deux misérables dont elle avait sur-
pris l'immonde secret...
Non ! en vérité, ce sacrifice était
au-dessus de ses forces.
— Bien ! bien ! — fit-elle à Catiche,
— demandez à mon père s'il peut me
recevoir.
La réponse qu'apporta la servante
fut affirmative.
Le comte attendait Etienne.
Lorsqu'elle pénétra dans la
chambre de son père, le comte se
leva, alla au devant de sa fille les
deux bras étendus.
Il l'attira sur son cœur et l'embrassa
avec effusion.
Cette marque de tendresse amolli
de nouveau le cœur de la pauvre en-
fant, et elle sanglota longuement sur
le cœur de son père.
— Allons ! allons ! calme-toi ! — ré-
péta celui-ci, avec cette douceur
grondeuse que l'on emploie avec un
enfant gâté. — calme-toi, surtout ! Je
ne veux pas te voir ainsi, autrement,
tu me trouveras très sévère... Etien-

nette, essuie tes larmes, tu me fais
énormément de peine.
A mots entrecoupés, Mlle de Roque-
vère finit par répondre :
— Mon père ! Il faut à tout prix que
je vous parle... Si vous saviez !...
— Je sais tout, ma chère enfant !...
Je sais, je vois que tu es excessiv-
ement énervée, et je ne parlerai, je
n'aurai un entretien avec toi que lors-
que tu seras plus calme... Allons !
voilà le second coup de cloche qui
nous appelle dans la salle à manger,
prends mon bras et descendons... Le
clicet te remettra... Veux-tu bien faire
plaisir à ton père ?... Chasse les idées
noires, et viens, voilà tout ce que j'ai
te demande... Viens ! je t'en prie...
— Mais mon père ! Vous ne savez
donc pas !... Mais la femme que vous
avez épousée...
En prononçant ces derniers mots,
les yeux d'Etienne s'étaient mis à
éclater, tandis que ses lèvres toutes
blanches ne tranchaient même plus
sa pâleur morbide.
— Vous ne savez donc pas que le
docteur... ce docteur...
Le comte fut affrayé de la décom-
position subite du visage de sa fille.
— Ne la contrariez pas, surtout. —
lui avait dit Carl Warton, — parlez
comme elle, abondez dans son sens.

(A Suivre).

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes, Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chausseries, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie,
Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie,
Bijouterie, Poèlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en
tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

En Versant :		1 fr par semaine		5 fr. par mois	
5 fr. en a	50 fr. de marchandises et en plus	1	2	5	10
10	100	2	3	10	15
15	150	3	4	15	20
20	200	4		20	

Les FONCTIONNAIRES, agent des Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement
DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maisons de Vente :
S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

ALEXANDRE GHIOT

84, Rue Chapelle-Carette, ROUBAIX

FOURNITURES POUR BARBIERS ET COIFFEURS

PARFUMERIE, BROSSERIE

Gros et Détail

Articles de fêtes, Articles de coiffures, Peignes, Sachets, Savons, etc.

Telutures et Frisures en tous genres

IMPRIMERIE

DU

RÉVEIL DU NORD

23, Rue de Fives

L'ÉGALITÉ

DE ROUBAIX-TOURCOING

JOURNAL SOCIALISTE QUOTIDIEN

ROUBAIX. - 93, Grande-Rue. - ROUBAIX

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

Jules Guesde, Jaurès, Millerand, Basly, Desfontaines, Duc-Quercy, Lafargue, Moreau, etc.

L'ÉGALITÉ outre ses nombreux correspondants dans tous les centres importants, non seulement de la région, mais du pays, a un service de correspondances étrangères qui lui permet de donner exactement le mouvement socialiste de tous les pays.

CINQ CENTIMES LE NUMÉRO.

Pharmacie de **DOCTEUR OZIL**
BANDAGISTE
des Bureaux de Bienfaisance et des Hospices de Lille

GRAND ASSORTIMENT, QUALITÉ SUPÉRIEURE DE :

BANDAGES à varices, CÉMENTURES ventrières, FESSAIRES, SONS, INJECTEURS, URÉTHRAUX, etc., à des prix exceptionnels de BON MARCHÉ.

NOTE. — Pour éviter une confusion de programmes, bien s'adresser au N° 60 (sur le milieu de la Rue Roubaix) 60

CHICORÉE DU TRAVAILLEUR

la meilleure et la plus économique

Dépôt pour le Nord :
15, Rue des Robleds
LILLE



CHICORÉE DU TRAVAILLEUR

FABRIQUÉE PAR WILLIOT FILS

A POIX DU NORD

33 MÉDAILLES — 3 DIPLOMES D'HONNEUR — HORS CONCOURS

AVIS AUX CONSOMMATEURS

Chaque paquet de la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR contient le portrait d'un Député socialiste. La première série de ces portraits comprend ceux de J. GUESDE, JAURÈS, MILLERAND, BAUDIN, BASLY, VIVIANI, SEMBAT, LAMENDIN, ROUANET, THIVRIER et CLOVIS HUGUES. D'autres portraits suivront sous peu et compléteront la collection.

La CHICORÉE DU TRAVAILLEUR est de qualité supérieure. Elle n'est fabriquée qu'avec des racines de premier choix.

Réclamer la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR, chez tous les épiciers du Nord, qui peuvent la commander à M. Williot et à ses représentants.